

# *Infinite Love*

Nos infinis interdits

# Chapitre premier

Deux choses étaient capables de me tuer : mon diabète insulino-dépendant et le sourire ravageur de Zack Lokser.

J'étais malheureusement atteinte du premier et j'avais un gros faible pour le deuxième. D'ailleurs, depuis le temps que je les côtoyais l'un et l'autre, j'avais noté qu'en général, ils me causaient les mêmes troubles : une vision floue, une diminution de l'acuité mentale, une accélération du rythme respiratoire, une perte de coordination dans les mouvements, une douleur dans l'abdomen, des difficultés d'élocution – qui est de loin l'un de mes symptômes préférés –, ou encore des battements de cœur rapides.

C'était épuisant. D'autant plus que je n'avais pas voulu du premier ni du second d'ailleurs. J'étais atteinte de diabète et Zack était pour moi comme ces espèces de grosses pommes d'amour qu'il y avait dans les fêtes foraines et que j'avais éperdument envie de lécher, mais qui m'étaient absolument interdites. Je n'avais jamais mangé de pomme d'amour, car ça pouvait me tuer ou me faire tomber dans le coma et je n'avais jamais léché Zack... *Mon Dieu, mais quelle idée ! Pourquoi, pourquoi je pense à des trucs pareils ?*

Zack ou la personnification grandeur nature du mot « fantasma », de *mes* fantasmes. Je l'ai connu quand j'étais petite, j'ai grandi en continuant de le côtoyer, je l'ai vu devenir un ado, puis un homme. Mes sentiments ont évolué avec l'âge, mon faible pour lui également. Il subsistait toujours au fond de moi. Dès qu'il souriait, je retombais dans mes travers où je nous voyais courir l'un vers l'autre, mes cheveux au vent, lui la chemise toujours étonnamment ouverte... *Bon sang !*

Il y avait tout de même une différence : mon diabète se soignait grâce à mon insuline. Zack, je n'avais jamais réussi à trouver comment. Je sais que je ne l'intéressais pas, j'étais seulement la petite sœur de l'un de ses meilleurs potes. Je n'étais même pas certaine d'être son amie.

Alors que je me perdais dans un flot de pensées inutiles, la voiture avançait vers l'université de Friendship.

— Bon sang, ce qu'il fait chaud ! râla Victoria.

— Tu veux qu'on s'arrête ? demanda Axel en se tournant pour regarder sa nana.

Victoria lui lança un regard amusé, puis elle secoua la tête. J'avais un mal de chien à l'appeler Victoria compte tenu du fait qu'elle se faisait appeler Murphy quand Axel nous l'avait présentée. Quand on a su son histoire, c'était un truc de dingue. J'ai halluciné, on se serait cru dans un film à suspense. Malgré le fait qu'elle soit désormais hors de danger, elle avait toujours une sainte horreur de la voiture. Désormais, elle allait bien mieux et elle commençait à guérir un peu du mal qu'on lui avait imposé. Elle serrait la poignée depuis un bon moment en fixant l'horizon au loin. Axel ne l'avait pas remarqué, moi si.

Zack, au volant, fit ralentir la voiture et nous scruta à travers le rétro.

— Non, non, c'est bon, assura-t-elle d'une voix rauque.

Sa main qui se crispa contre la portière la trahissait, mais encore une fois, j'étais la seule à le voir.

— Tu es certaine ? insista Axel.

Elle acquiesça.

— Moi, j'ai besoin que l'on s'arrête, si ça n'ennuie personne, lançaï-je. Faut que j'aïlle faire pipi.

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais j'aimais aider mon prochain parfois.

— Il y a une station-service et une aire de repos dans une dizaine de kilomètres, tu penses tenir le coup, Colibri ? demanda Zack en rivant son regard au mien.

Je sentis mes joues devenir rouges, comme chaque fois qu'il me parlait. Je crois que c'est la première phrase qu'il m'adresse depuis son « bonjour ». Je savais que s'il insistait comme ça, c'était parce qu'il s'inquiétait pour le diabète et ma santé, rien d'autre. C'était mieux que rien après tout parce que depuis qu'il savait que j'allais venir à l'université, il était encore plus distant que d'habitude. Enfin, il n'avait jamais vraiment pris ses distances comme ça auparavant... Je ne savais pas comment l'interpréter. Mais dans tous les cas, qu'il se rassure, ma présence ne l'importunerait pas, j'avais compris le message. Je comptais me faire des amis et pas dépendre de mon frère et de ses potes.

— Oui, répondis-je. Ça ira.

Tandis qu'Axel se replaçait correctement à côté de Zack, Victoria me prit discrètement la main et me remercia silencieusement. Je lui souris. Je l'aimais bien. Elle n'avait qu'un an de plus que moi ce qui comblait quelque peu l'écart que j'avais toujours trouvé trop grand entre Axel, Zack et moi. Zack poussa de nouveau l'accélérateur et sa vitre ouverte fit s'envoler mes cheveux. Je me laissai aller en arrière appréciant ce petit vent quand l'un des garçons poussa le volume de la stéréo, c'était Ben Howard dans une musique lente et typique de celles qu'on aurait pu entendre dans les westerns. J'adorais ce style de musique.

— Tu ne devais pas aller aux toilettes ? Rynne ?

Je sursautai et tournai la tête. Victoria n'était plus dans la voiture, Zack non plus et Axel était appuyé contre ma portière me dévisageant avec un sourire idiot sur les lèvres.

— Je... Tu disais ?

— Merde, tu étais partie où ? se moqua-t-il.

Je rougis et secouai la tête avant de bondir hors de la voiture. J'aurais pu rester avec eux, car les toilettes étaient un prétexte pour permettre à Victoria de souffler, mais Axel et Victoria en étaient à un stade de leur relation où être séparés plus de deux minutes relevait du miracle. Ils restaient accrochés l'un à l'autre même en mangeant. Si ça m'avait fait tout drôle d'apprendre que Delsin, l'autre meilleur pote de mon frère, avait une copine, c'était encore plus bizarre de voir Axel amoureux et en couple. Alors que je me dirigeai vers les toilettes, j'entendais Victoria dire qu'elle était contente d'aller en cours.

Ils étaient tous heureux de retourner à l'université, moi, j'y allais la mort dans l'âme. Je n'aurais jamais dû me retrouver dans cette voiture à destination du trou du cul du monde. J'aurais dû aller à Stanford. J'avais été accepté dans l'université que je voulais à tout prix intégrer, sauf que voilà, j'ai du diabète. Mon pancréas détruit les cellules spécialisées dans la production de l'insuline, du coup le taux de glucose s'élève anormalement. Rien d'alarmant quand on pense à toutes les maladies qui existent et qui sont bien pires, mais ça l'était assez pour mes parents. Ils avaient certainement peur que je ne sache pas gérer correctement mes taux, ils ne me faisaient plus du tout confiance...

J'avais tout essayé pour les convaincre de me laisser aller à Stanford, mais ils scellèrent mon destin le jour où j'avais reçu ma lettre.

« Non, Rynne, tu n'es pas assez rigoureuse ni sérieuse. Il est hors de question que tu partes à des kilomètres de nous. » Des conneries tout ça !

Sans parler du fait qu'il était hors de question d'aller à San Francisco, dans une grande université à des kilomètres de chez nous. Alors ils m'ont imposé la même université que mon

frère. Parce qu'il serait là pour me surveiller et m'aider au cas où. C'était ça, ou rien. Ça me foutait la rage quand j'y pensais.

Après avoir soulagé ma vessie, je me penchai vers le miroir, j'avais une petite mine, et à en juger par mon jean, j'étais dans une phase de perte de poids. C'était vraiment pénible. Je resserrai d'un cran ma ceinture. Je soufflai et me lavai les mains avant de quitter mon reflet fantomatique et de sortir des toilettes. Ça sentait la nourriture ici et ça me secouait déjà l'estomac, j'avais besoin de sortir. J'étais sur le point de passer la porte quand un petit garçon s'égara entre mes jambes. Il releva la tête et ses joues devinrent roses, je lui souris.

— Hé ! fit-il. Pardon.

— Tu ne t'es pas fait mal ?

Il secoua la tête.

— Non, et toi ? demanda-t-il.

— Je vais bien, répondis-je sans pouvoir m'empêcher de rire. Même si tu as failli me renverser avec ta force de géant.

Le comparer à un géant le fit sourire. J'adorais les gosses, j'avais construit une véritable fortune sur mon compte en banque grâce au baby-sitting.

— Tu veux un bonbon ? me proposa-t-il.

En voyant ses yeux remplis de malice, je ne pouvais qu'accepter même si cette petite sucrerie m'était interdite. Ça, il n'avait pas à le savoir. Je me penchai et un immense sourire s'afficha sur son visage, je ne savais pas pourquoi, mais les gosses m'aimaient bien. Si j'étais invisible pour les types comme Zack, au moins, j'avais la côte avec les plus petits.

— Merci, dis-je en prenant un bonbon à la fraise.

Sa maman éleva la voix plus loin pour l'appeler et il partit la rejoindre. Je fixai dans ma main mon présent, pestant en pensant que cette petite chose pouvait me rendre malade comme un chien si je l'ingurgitais.

— Tu vas bien ? Tu veux quelque chose, Colibri ?

*Colibri.* Zack m'avait appelée comme ça un jour et c'était resté. Il m'appelait rarement par mon prénom. Je ne me souvenais pas de la dernière fois qu'il avait prononcé « Rynne » d'ailleurs. C'était dire combien ça remontait loin. Je pivotai et je lui fis face. Il était grand, je relevai la tête.

— Non.

— Non, tu ne vas pas bien, ou non, tu ne veux rien ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Non, je ne veux rien, je soupire. Et oui, ça va. Tu ne vois pas comme mon visage est rayonnant ?

— Super ! marmonna-t-il d'un air bougon.

— Vraiment super.

Ces derniers temps, il ne me parlait quasiment pas et il n'était apparemment pas ravi que je vienne à l'université, alors je lui répondais avec un degré de *désagrabilité* égal au sien. Moi non plus je n'étais pas enchantée de venir ici. Il acquiesça et nous nous dirigeâmes vers la voiture dans un silence de mort. Pour ne pas changer, Axel et Victoria étaient en train de s'embrasser. Zack grogna quelque chose et je poussai un soupir d'exaspération. En plus de n'avoir rien à faire ici, je commençais à regretter mon choix, car il était de plus en plus évident que je n'étais pas la bienvenue.

— Vous voilà déjà, remarqua Axel.

J'arquai un sourcil alors que Zack ricana. Axel me fixa bizarrement. Il avait tellement embrassé sa copine qu'ils étaient à bout de souffle. Ils pourraient sans doute entrer dans le Livre Guinness des records du plus long baiser du monde à force de toujours s'embrasser ou de

s'envoyer en l'air, ils allaient finir par fusionner en une seule et même personne à ce rythme-là.

— Vous n'avez pas fini ? grommela finalement Zack. Regarde ta femme, elle est au bord de l'asphyxie.

Victoria sourit, les joues écarlates.

— Non, s'amusa Axel. Elle est bien au bord de quelque chose, mais pas de l'asphyxie et je refuse d'en parler avec toi, encore moins devant ma petite sœur.

— T'es gonflé.

Il lâcha Victoria et ébouriffa mes cheveux. Je piaillai en me débattant.

— Tu es trop jeune pour ce genre de choses.

*C'est ça, mec !* Je n'étais pas une dévergondée, mais je n'étais pas en reste non plus. J'avais eu des petits copains même si avec Zack et Delsin, ils s'étaient toujours acharnés à les martyriser, les terrifier et les faire fuir. Combien de fois sur le point de partir en rendez-vous, j'étais remontée dans ma chambre en pleurant parce qu'ils avaient fait fuir mon rendez-vous ou alors parce qu'ils s'étaient moqués de moi, de ma tenue ou de mon maquillage. Je les détestais ces trois crétins. Et combien de fois étaient-ils revenus me voir tout penaud après s'être pris une soufflante par mes parents ? Et chaque fois, j'avais pardonné, et chaque fois, ils recommençaient... Impossible de ne pas pardonner à trois beaux garçons qui avaient toujours rendu mes copines vertes de jalousie. J'avais eu droit à des baisers sur les joues un nombre incalculable de fois, à des cadeaux aussi... Aujourd'hui, ça me manquait presque, surtout quand je voyais le comportement de certains.

— Et hypocrite en plus de ça, lançai-je. T'as commencé avant moi. Et puis, tu ne veux pas en parler, car je suis trop jeune, mais ça ne t'ennuie pas de m'infliger vos séances de pelotage et de bouche-à-bouche.

— Elle a raison mon pote, lança Zack.

*Miracle.*

— Ce n'est...

Victoria l'embrassa sur la joue ce qui vraisemblablement lui fit perdre le fil de ses mots.

— Je crois qu'il faut savoir baisser les armes certaines fois, dit-elle. Surtout quand tu as tort, cowboy.

Il ricana et leva les mains en l'air en signe de reddition.

— Vous êtes prêts ? demanda Zack.

— Oui, répondit Vic. Je suis même vannée, je crois que je vais dormir un peu.

— Rynne, ça t'ennuie si je monte à côté de Victoria ?

Il était presque adorable. Comment le lui refuser ? Elle voulait dormir, il voulait l'avoir dans ses bras.

— Non, bien sûr.

Zack grommela quelque chose en allant s'installer derrière le volant. Quelque chose que je ne compris pas et qu'Axel et Victoria n'entendirent pas puisqu'ils étaient de nouveau dans leur monde. Pourquoi étais-je venue ici ? J'aurais dû suivre des cours par correspondance tout en continuant de garder des gamins. Je me sentais comme une pestiférée. Je relevai la tête pour croiser le regard de Zack. Nos yeux se trouvèrent. L'intensité des siens me coupa le souffle.

Deux virages suffirent à Victoria pour s'endormir et Axel plongeait également dans les bras de Morphée. Je tournai la tête vers la vitre afin de poser mes yeux sur autre chose que Zack. Les lèvres pincées, je croisai les bras sur ma poitrine. L'agacement me mettait à fleur de peau, et sa gêne flagrante me vexait. Ça n'avait pas toujours été comme ça entre nous. Notre relation avait été meilleure...

— Alors, l’université, hein ?

Je ne m’attendais pas à ce qu’il m’adresse la parole, et sa question me prit par surprise. Je me mis à bafouiller :

— Euh, ouais...

— Je ne m’attendais pas à ce que tu viennes avec nous, lança-t-il calmement.

— Désolée...

Il fronça les sourcils et accéléra d’un coup ce qui fit gronder le moteur, mais ça ne réveilla pas la Belle au bois dormant ni son prince charmant.

— De quoi es-tu désolée ?

— J’en sais rien, j’ai simplement l’impression que je dois l’être. Depuis que tu sais que je viens, tu es encore plus distant qu’avant.

Il plissa les yeux et ses mains se crispèrent sur le volant. Il avait l’air de chercher ses mots et généralement ça n’était pas bon quand un homme cherchait ses mots. Je gonflai mes joues d’air.

— Pas du tout, c’est que... je ne te voyais pas dans cette fac. Pas ici. Pas avec nous.

Je préférerais quand il se taisait, au moins il ne me faisait pas comprendre qu’il ne voulait clairement pas de ma présence. Je ne comprenais pas vraiment ce qui le dérangeait en fait.

— Ne t’en fais pas, grommelai-je. Je ne te dérangerai pas, je me ferai toute petite et tu n’entendras pas parler de moi. D’ailleurs, je ne vois pas en quoi ça t’ennuie puisque tu passes ton temps à m’éviter. Si je fais la même chose, on ne risque pas de se croiser. En plus, je n’ai pas de comptes à rendre à Axel, et encore moins à toi.

Il grogna et la voiture ralentit. Je l’avais toujours écouté avec passion et regardé avec de grands yeux, mais aujourd’hui, j’en avais marre. J’étais en colère contre lui d’être comme ça avec moi. Je m’en voulais de craquer pour lui de cette manière, je m’en voulais aussi de ne pas être assez jolie pour l’intéresser. Et plus que tout, je n’avais clairement pas envie d’être ici.

— Hé, ne prends pas la mouche, petit colibri ! lança-t-il. C’est juste que je te connais et je sais que tu n’avais pas envie de ça. Enfin, je ne sais pas, tu es maligne, intelligente et appliquée, je sais que tu avais envie d’aller dans une école prestigieuse.

— Parce que tu crois que j’ai envie de vous suivre ? Je n’ai pas eu le choix, Zack. Avec mon diabète, c’était soit venir ici parce qu’il y avait mon frère, soit suivre des cours par correspondance. Tu ne vas pas me reprocher d’avoir eu envie de connaître l’université quand même ?

— Mais, non... je suis désolé que tes parents soient aussi protecteurs, mais c’est bien mieux qu’ils soient comme ça. S’ils étaient autrement, tu serais malheureuse, et ça, ce n’est pas envisageable.

Je secouai la tête. Je n’étais pas de cet avis. Ils étaient envahissants et injustes envers moi et envers Axel également. Il était voué à toujours prendre soin de moi, et moi, j’étais destinée à ne jamais faire ce dont j’avais envie parce qu’ils s’inquiétaient. Tout ça parce que j’avais fait un petit coma diabétique l’année passée. C’était parfaitement injuste.

— T’en fais pas, je soupire, c’était juste Stanford. C’est pas vraiment important.

— C’est faux, je sais que ça l’est pour toi.

*Et alors ? Ça ne va pas changer la situation...*

— Peut-être, mais je n’ai pas le choix.

C’était un dialogue de sourds, comme j’en avais eu souvent ces derniers temps. Même Axel avait tenté de convaincre nos parents, mais rien n’y avait fait. Ils étaient trop bornés.

— Ouais, approuva-t-il, peut-être que t'as raison. Mais tu peux aussi leur prouver qu'ils se trompent, qu'ils n'ont pas besoin de s'inquiéter autant. Et l'année prochaine, ils te laisseront peut-être y aller. Tu étudies quoi d'ailleurs ?

— La littérature.

— C'est pas étonnant, ricana-t-il.

Je jetai un coup d'œil dans sa direction. Il me fit un clin d'œil et je m'en voulus de le trouver canon. Ça allait être une galère de le voir se taper plein de nanas, mais c'était également un bon moyen pour moi de passer à autre chose et de faire d'autres rencontres. J'avais passé l'âge de fantasmer sur le pote de mon frère.

— T'as toujours eu le nez dans les bouquins.

— Ouais, sans doute...

J'étais tellement déçue de venir ici. Tout ça parce que mes parents n'avaient plus confiance en moi. J'avais peut-être un peu déconné, mais... en vérité, j'avais beaucoup déconné, mais... Zack attrapa une mèche de mes cheveux m'empêchant de sombrer dans mes pensées. Lorsqu'il la replaça derrière mon oreille, ses doigts me frôlèrent la joue. Un frisson me parcourut la colonne vertébrale. Remettre mes cheveux en place, il l'avait toujours fait, c'était son truc à lui... J'adorais ça. Sans doute un peu trop.

— Elle était mal mise.

Je ne savais pas pourquoi il se justifiait ; il ne l'avait jamais fait. Après ça, la conversation coupa court. À force de regarder défiler le paysage, la fatigue me gagna et il le remarqua.

— Repose-toi, tu ne vas pas être bien, sinon.

Je posai la tête sur le côté et repliai mes jambes sur le siège avant de fermer les yeux. Au bout de quelques minutes quand ma peau se couvrit de frissons, je sentis que l'on posait quelque chose sur moi. Une veste dont je connaissais bien l'odeur. Faisant semblant d'être déjà partie dans un sommeil profond, je me recroquevillai en boule contre le tissu, nichant mon nez dans le parfum de Zack.

— Putain, grogna-t-il d'une voix rauque.

Ses doigts glissèrent sur mon épaule nue qu'il couvrit avec sa veste. Il s'attarda une seconde de trop, assez pour faire battre mon stupide cœur fragile. *Zack...* Pourquoi avait-il dit ça comme ça ? Le mot « putain » pouvait être interprété de tellement de façons différentes, mais celui-là était profond et perturbé. Se pourrait-il que... ?

*Zack, Zack, Zack...*

J'avais l'impression qu'il était peut-être finalement plus nocif et complexe que le diabète.

## Chapitre 2

— *Tu veux qu'on essaie ? demande Maya.*

— *Je ne sais pas trop... je ne crois pas que ce soit bien.*

*Je fixe le sachet qu'elle fait rouler dans sa main. Voilà une drôle d'idée. Nous n'avions encore jamais évoqué l'idée de faire une chose pareille.*

— *Où tu as eu ça d'ailleurs ?*

— *Dans la piaule de mes parents, je crois que c'est à ma mère. Je me suis dit qu'on pourrait s'amuser un peu.*

— *Je...*

*Elle me lance un regard en biais. Maya est ma voisine, elle a le même âge que moi. Nous avons quasiment grandi ensemble. Même garderie, mêmes écoles, nous avons tout fait ensemble. Je laisse ma tête aller en arrière alors qu'elle se lève à cause des éclats de voix que l'on entend dans la rue. Je reconnais les voix hilares. Ce sont celles de mon frère et de ses potes. Ils sont revenus de l'université pour l'été.*

— *Qu'ils sont sexy, soupire-t-elle. Surtout le blond.*

— *Delsin ?*

— *Oui... même si tu as craqué sur Zack.*

*Je lève les yeux au ciel, bien qu'elle n'ait pas entièrement faux.*

— *Ne reste pas à la fenêtre, je râle. Ils vont te voir.*

*Heureusement, je suis dans la chambre de Maya, donc s'ils la voient, ils ne viendront pas dans ma chambre pour me taquiner.*

— *Rynne, on ne se lâche jamais, dit-elle en se tournant vers moi.*

*Elle prend un air sérieux, comme si c'était grave.*

— *On est toujours comme on veut qu'on soit. Des bonnes filles. Pour une fois, j'ai envie de rire un peu. C'est juste un peu d'herbes.*

— *Si mes parents l'apprennent, je suis morte.*

*Maya s'assit à terre, avec moi. Elle ne voit pas souvent ses parents. Elle vit ici quasiment toujours seule. Ses parents partent souvent en voyage. Ils ont un cuisinier qui leur fait à manger dès qu'ils en ont envie. Même quand Maya veut un sandwich au beurre de cacahuète, c'est le cuisinier qui s'en occupe. Ils ont également une femme de ménage qui vient tous les jours.*

— *Paraît même que ça a quelques petites vertus thérapeutiques.*

*Je secoue la tête.*

— *On s'amuse juste cette fois.*

*Je reste dubitative, si mes parents l'apprennent, ils vont piquer une crise modèle géant, pareil si mon frère venait à s'en rendre compte. Mais ce n'est rien qu'un peu d'herbes. On ne parle pas de drogues dures comme de l'héroïne ou quoi. Pour une fois, je crois que j'ai envie de me lâcher un peu.*

— *D'accord, t'as raison pour une fois...*

∞

Mes parents avaient largement soudoyé l'université pour que je puisse avoir un logement dans la même résidence que mon frère. Histoire sans doute de me rappeler que je n'étais pas aussi libre que je l'espérais et pour me dissuader sans doute de faire la moindre connerie. Alors



au lieu d'être dans la résidence avec les premières années et les gens de mon âge, j'étais au milieu des troisièmes et quatrièmes années. Mon frère habitait à deux chambres de la mienne et Zack juste en face de moi... Vraiment cool pour commencer à l'oublier. *Bon sang, la poisse !* Même s'il était agréable d'avoir un logement loin de la maison, je me sentais prisonnière. La veille, les garçons avaient monté tous mes cartons et j'avais presque fini de tout ranger. Je voulais finir ce matin, mais j'avais passé une mauvaise nuit, j'étais fatiguée, et puis, je n'avais pas beaucoup mangé alors j'étais sans doute en hypoglycémie. Fallait que je me pique à l'insuline. Le diabète pouvait parfois aspirer totalement mes forces. Mais j'avais l'habitude et la fatigue était sûrement un des symptômes les plus gérables.

J'avais douze ans quand nous avons découvert que j'étais atteinte d'un diabète insulino-dépendant. Au début, ç'a été dur de s'y faire, mais aujourd'hui, c'était une vieille habitude. Lui et moi, on se connaissait. Parfois, il savait que j'étais d'humeur combative et je gagnais, d'autres fois, c'était lui qui me foutait K.O. Il suffisait que je ne fasse pas attention pour être malade. J'aurais cette chose en moi pour toujours et c'était plus que frustrant de se dire qu'un simple bonbon pouvait me tuer. Mon équilibre dépendait uniquement de ma façon de vivre. Et en plus d'avoir eu à réguler ma nourriture au millimètre près, mon rythme de vie avait dû être bouleversé lui aussi par les soins et par le sport, car je me devais d'avoir une hygiène de vie irréprochable.

Je me penchai face au miroir, j'avais encore perdu du poids. *Merde !* Il était là le désavantage le plus gênant... Certaines filles auraient adoré ça et combien de fois Maya avait ragé en prétextant qu'elle aussi aurait adoré perdre du poids comme ça. Pour moi, c'était très pénible. Dans mon placard, j'avais des vêtements qui variaient le plus souvent entre la taille 36 et 38. Il arrivait de temps en temps que je fasse une crise, et ça pouvait descendre jusqu'au 34. Aujourd'hui par exemple, j'avais pioché dans la taille 36, j'espérais que ça n'allait pas descendre davantage. J'avais eu tellement de soucis avec ça au lycée, une fois j'avais été convoqué dans le bureau du proviseur pour expliquer que je n'étais pas anorexique, mais que ma perte de poids était indépendante de ma volonté et due à la maladie.

Après une rapide douche, j'enfilai une petite robe rouge et je laissai mes cheveux mouillés descendre dans mon dos. Avec cette chaleur, c'était agréable de sentir les petites gouttes perler sur ma peau. Axel devait m'emmener faire des courses, nous n'avions pas eu le temps la veille et je n'avais chez moi que ce que maman m'avait donné avant de partir. Quelques coups à la porte m'annoncèrent son arrivée, j'allais lui ouvrir la porte et je tombais sur une silhouette bien différente...

— Salut, petit colibri, lança Zack.

— Salut...

Il esquissa son sourire aussi ravageur qu'un morceau de sucre sur mon organisme. Bon sang, je me demandais si une fois dans ma vie, j'allais cesser de le trouver beau chaque fois que je le voyais ou s'il y aurait toujours cette fascination complètement flippante qui peuplerait mon esprit. Zack m'avait toujours paru sombre et pas seulement à cause de son physique, aussi par sa manière d'être et son comportement. Je m'étais toujours dit qu'il cachait quelque chose. Avec ses cheveux châtain, ses grands yeux marron, la barbe de trois jours qui ombrait son visage, son nez droit et sa bouche pulpeuse aux proportions parfaites, il avait le plus beau de tous les visages, mais pas que... Si je n'avais jamais vu Zack nu, je savais à quoi il ressemblait en maillot de bain. C'était sans doute pour ça que lorsqu'on courait l'un vers l'autre dans mes fantasmes il avait toujours sa chemise ouverte. Je connaissais l'œuvre d'art qu'il se tapait en guise de torse. Aujourd'hui, ses cheveux étaient légèrement en bataille, voire pas coiffé du tout, mais c'était ce que j'aimais le plus chez lui. Il portait un tee-shirt gris, un jean qu'il avait

remonté sur ses mollets et une paire de baskets. Bref, aujourd'hui comme les autres jours, je le trouvais fantasmagorique. Je sortis de mes pensées lorsqu'il plissa les yeux à la vue de mon glucomètre dans une main et mon stylo à insuline dans l'autre. Je ne m'attendais pas du tout à le voir, si j'avais su j'aurais rangé ça...

— Tu vas bien ? demanda-t-il.

— Oui, dis-je.

Il plissa un peu plus les yeux en me fixant.

— Certaine ?

— On va voir ça dans deux minutes, dis-je d'un ton calme.

Je me dirigeai vers la cuisine, il me suivit en silence. Pourquoi était-il là, d'ailleurs ?

— Qu'est-ce que tu fais ici au fait ? Je dois faire les courses avec Axel et...

— Il m'a demandé si ça ne me dérangeait pas de t'y emmener et... je suis là.

— Il y a eu un problème ?

— Un problème avec l'administration, je crois, il manque des papiers. Je n'ai pas tout compris, et j'avais la tronche en travaux. J'ai juste pigé que je devais t'emmener faire des courses.

Je souris sans savoir pourquoi.

— OK...

N'en rajoutant pas plus, je me piquai le doigt et plaçai la goutte de sang sur la languette pour que l'appareil le lise. Il fallut quelques secondes pour qu'un *bip* retentisse et que l'appareil m'annonce que mon taux était trop bas. Zack souffla quand il vit s'afficher le chiffre. Pas de quoi paniquer, j'avais juste besoin d'insuline.

— Je peux rester ? demanda-t-il.

Je plissai les yeux et le regardai à travers mes cils sans comprendre. Il paraissait mal à l'aise sous son air abrupt. Depuis toutes ses années, il ne m'avait jamais vu me piquer ? Je rougis et acquiesçai :

— Oui... Si tu veux, ajoutai-je histoire de paraître détachée.

Il me contourna et se plaça en face de moi. J'arrachai l'emballage stérile de l'aiguille et la plaçai sur le stylo. Zack me fixait, son visage était fermé et j'ignorai à quoi il était en train de penser. Essayant de ne pas prêter attention à lui, je réglai la dose que j'avais besoin de prendre. Pendant ce temps-là, je sentais son regard intense sur moi. Je me sentis un peu mal à l'aise quand, je remontai les pans de ma robe afin de me piquer. J'ignorais qu'il venait et si j'avais su je l'aurais fait avant... Je n'avais pas le choix que de m'injecter l'insuline dans les cuisses, car la veille j'avais fait mes injections dans les bras, si je voulais éviter d'avoir des bleus ou que ma peau ne se creuse, je devais espacer les piqûres et ne pas les faire au même endroit. Son regard se fit tellement profond que je faillis lâcher mon stylo.

— Je..., commença-t-il. Non, laisse tomber.

— Quoi ?

— Tu veux que je t'aide ? Même si tu n'en as probablement pas besoin depuis le temps...

Mon cœur s'activa joyeusement. Il semblait plus mal à l'aise que jamais et j'ignorais pourquoi, ça me faisait un peu plaisir. J'aimais qu'il se montre attentionné avec moi.

— Si tu veux, dis-je d'une petite voix.

Il me dévisagea quelques secondes avant d'acquiescer. Sans un mot, il se pencha vers moi. Il était proche, trop. C'était stupide, mais ce mec avait la capacité de me tuer, rien qu'en m'approchant. S'il se mettait à sourire tout en me regardant sans rompre cette proximité, j'étais bonne pour un arrêt cardiaque. Mon cœur se mit à faire des cabrioles. Toujours silencieux, il me prit le stylo des mains. Mes joues étaient à présent encore plus rouges que ma robe.

— Tu dois faire ça où ? demanda-t-il.

— Dans la cuisse.

J'eus l'impression de l'entendre grogner. C'était un son légèrement troublant. Dieu me garde, mais c'était la première fois que je l'entendais ainsi. Zack se pencha davantage et je sentis son souffle contre ma joue. Je ne rêvais pas, il y avait bien une sorte de tension sexuelle ou alors j'étais une barjo en manque ?

— Comment on fait ça ?

— Tu dois pincer la peau pour faire un pli.

Zack ne me touchait pour ainsi dire jamais. Disons que nos peaux rentraient en contact uniquement de façon protocolaire pour nous saluer ou lorsqu'il remplaçait mes cheveux derrière mes oreilles comme il le faisait depuis que j'étais gosse. Là, malgré les circonstances, c'était différent. Quand ses doigts se déplacèrent sur ma cuisse, ma peau se couvrit de frissons.

— Ici, c'est bon ?

J'avais envie de lui dire que « non », j'avais envie de lui dire de remonter plus haut... Bon sang, je déraillais, on n'était pas dans mes fantasmes !

— Oui, acquiesçai-je.

— Alors, je fais quoi déjà ?

— Tu pincas ma peau.

Il s'exécuta et releva les yeux. Nos regards plongèrent l'un dans l'autre.

— Et maintenant ? souffla-t-il.

— Tu piques en enfonçant l'aiguille dans le pli.

Sa main trembla légèrement. Je baissai les yeux et fixai sa main à plat sur ma cuisse pour la maintenir fermement, puis celle dans laquelle il tenait le stylo.

— Pique, Zack, ordonnai-je. Je suis habituée aux piqûres, je n'ai pas peur. Tu ne me feras pas mal.

Il s'exécuta et enfonça l'aiguille dans ma peau. Il me fit légèrement mal, mais comme il était différent de d'habitude et attentif envers moi, je ne dis rien. Il appuya sur le stylo pour m'injecter l'insuline.

— Ça va ? lança-t-il en me regardant.

— Oui.

— Je fais quoi maintenant ?

D'usage, il fallait attendre quelques secondes après l'injection pour ne pas perdre une goutte, mais comme il prenait son temps, c'était suffisant.

— Tu retires l'aiguille doucement.

Sa main sur ma peau me fascinait, j'adorais le contact de sa peau mate sur la mienne. Mon Dieu, j'ignorais ce qui se passait entre nous et dans sa tête, mais ça me rendait bizarre. Je savais bien que ce n'était rien, que c'était de la curiosité de sa part, mais était-ce mal de la mienne de prendre cela à cœur ?

*Bon sang, tu ne voulais pas juste l'oublier hier ?*

Il retira l'aiguille de ma peau avec plus de précautions que lorsqu'il m'avait piquée, et me tendit mon stylo. Son autre main était toujours sur ma cuisse, elle pressait toujours ma peau et son pouce bougeait très doucement. Je n'avais pas envie qu'il la retire.

— Je ne t'ai pas fait mal ? demanda-t-il comme troublé.

— Non, mentis-je.

Je souris ce qui rendit son regard plus intense et il esquissa son putain de sourire ravageur.

— Merci..., soufflai-je.

— Pas de quoi.

Je rougis quand il me fit un clin d'œil. Lorsqu'il s'éloigna, j'eus envie de tirer sur son tee-shirt pour qu'il reste comme ça, mais je ne fis rien. Je devais oublier ce mec qui était le pote de mon frère et bipolaire avec moi à ses heures perdues. Je le laissais indifférent, je n'étais qu'une idiote qui fantasmaït sur lui depuis un peu trop longtemps maintenant.

— Tu te sens bien ? me demanda-t-il. Parce que, je peux y aller seul si tu te sens...

— Non, le coupai-je. Je vais bien.

— Alors, on se met en route, ma belle ?

« *Ma belle* » ? Étrange, il ne m'avait jamais appelée comme ça.

— Oui !

∞

Je suivais Zack dans les rayons du magasin en silence. Il conduisait et je remplissais le Caddie de tout ce qu'il fallait pour que je mange sainement. J'avais promis à mes parents que j'allais faire très attention. Au rayon fruits et légumes, je pris une tonne de pommes, fraises et oranges.

— Tu comptes acheter ton poids en fruits ? ricana Zack amusé. Ou alors, tu te shootes à la vitamine C ?

— Ce sont les seuls extras que je peux me permettre de faire... Pas juste, hein ?

— J'avoue.

Il nous entraîna vers les autres rayons.

— Oh, salut Zack ! lança une grande blonde.

— Liiise... Comment vas-tu ? demanda celui-ci conquis en insistant sur son prénom.

Bon sang, je n'avais absolument pas envie d'assister à ce genre de plan de drague foireux.

— Bien ! répondit-elle. Qu'est-ce que tu fais dans les parages ? Tu joues les baby-sitters ?

Il sourit comme un con à la réflexion de Miss Pétasse qui ne m'adressa même pas un regard. Je le fusillai du regard lui faisant des doigts d'honneur mentalement. Je savais que face à cette sublime blonde qui portait la robe de sa petite sœur de six ans et qui malheureusement pour moi la portait très bien, j'étais bien insipide, voire complètement transparente. Elle ne me remarquait même pas. Ce n'était pas trop grave en soi, c'était le genre de fille que je n'avais pas envie de connaître. Elle se pencha vers Zack et l'enlaça avant de scruter ce qu'il y avait dans le caddie.

— Tu prépares quoi ? demanda-t-elle les sourcils arqués. Pas une fête j'espère parce que ton Caddie est déprimant à souhait.

— Qui sait ?! rétorqua-t-il.

— Si tu as des humeurs gourmandes, le mien est plus festif ? minaуда-t-elle.

C'était à coup sûr une réplique de film porno. Étais-je vraiment en train d'assister à ça ? Je dirais même plus : étais-je vraiment obligée d'assister à ça ? Putain, je foutais quoi ici et dans cette conversation même s'ils semblaient m'avoir oublié tous les deux ? Je préférerais un million de fois plus les « cowboys » et les « sirènes » d'Axel et Vic que j'avais entendus trop souvent cet été.

— Ah oui ? répondit-il.

— Oui. Tu as un peu de temps ? Tu pourrais laisser... euh... Tu t'appelles ?

— Rynne, lâchai-je exaspérée.

— Eh bien, Rynne, tu ne pourrais pas finir les courses pendant que Zack et moi parlons un peu ?

Je fixai Zack dans les yeux. Enfin, je le fusillai tellement fort du regard que je me fis mal aux yeux. D'accord, c'était ça le genre de filles qu'il se tapait ? La vache, il était vraiment con.

— Ouais, je vais faire ça ! répliquai-je en m'emparant du caddie. Ça sera toujours plus créatif que de t'écouter faire des pieds et des mains pour qu'il te saute...

Zack soupira avant de soutenir le regard assassin de sa copine. J'avancai, armée du Caddie.

— C'est qui cette gamine ? entendis-je en partant.

Je ralentis le pas.

— Rynne, la petite sœur d'Axel, répondit Zack.

— Axel ?

— Oui...

— Et elle sort d'où ? Enfin, elle est chinoise...

*Japonaise...*

— Quand on ne sait pas, on dit « asiatique », je balance en regardant au-dessus de mon épaule.

Les deux me dévisagèrent. Je me retournai, exaspérée.

— Et lui, il est... Enfin, ils ne se ressemblent pas.

*Waouh, quelle déduction ! Ça méritait au moins un A+.*

J'en avais assez entendu alors je filai. Je m'arrêtai une fois ou deux dans les rayons, achetant des bricoles dont j'avais besoin avant d'échouer dans le rayon des livres où je n'avais techniquement besoin de rien. Mais après tout... Maintenant que j'étais là, je pourrais garnir mes étagères d'une romance ou deux pour égayer ma chambre. Je me hissai sur la pointe des pieds quand une ombre passa au-dessus de moi. Et je vis une grande main attraper le livre que je voulais.

— C'est ça que tu veux ?

Je soupirai.

— T'as déjà fini ? raillai-je. C'était rapide. Elle vient manger avec nous ce soir, peut-être ?

— Non, je ne crois pas, lança-t-il. Elle avait envie de saucisses et ce n'était pas au menu.

Je levai les yeux au ciel, dégoûtée. Zack éclata de rire. Quand je pensais que j'avais passé mon adolescence à rêver de Zack, à nous imaginer en couple même s'il ne m'avait jamais donné une seule raison de croire qu'il y aurait un jour quelque chose entre nous. Depuis petite j'aimais être optimiste, mais là... je devais vraiment passer à autre chose parce que si c'était ce genre de filles qu'il se tapait alors je n'avais vraiment aucune chance.

— Ne rougis pas pour si peu, petit colibri.

Je secouai la tête.

— Franchement la prochaine fois, ne dis pas « oui » à mon frère pour les courses ou alors épargne-moi ce genre de dialogues de films pornos. C'est vraiment ce genre de filles que tu baises ?

Il écarquilla les yeux. J'ignorais pourquoi je réagissais comme ça. J'aurais dû me la fermer. *Putain de merde !* J'entendais mon frère me dire qu'il fallait que je tourne ma langue sept fois dans ma bouche avant de répondre des choses que j'allais regretter. Mais c'était tout moi, ça. Et puis merde, c'était vrai quoi, c'était quoi cette fille ?

— Ne parle pas comme ça, me gronda-t-il. Ça ne sonne pas bien du tout dans ta bouche. Putain, qu'est-ce que tu racontes ? Et puis, en quoi ça te regarde ?

— Ça me regarde autant qu'à l'époque tu trouvais ça drôle de faire fuir mes copains et de me faire pleurer.

Ma réponse le prit au dépourvu et sembla lui rappeler certaines choses. Je déglutis quand son regard se posa sur moi.

— On était des gamins et à seize ans, tu n'avais rien à faire avec des mecs.

Mon Dieu, dans quel monde étions-nous ? Genre lui, il avait quelque chose à me dire ou à me reprocher ? Axel à la rigueur, mais lui certainement pas... Des comptes je n'avais à en rendre à aucun mec.

— Mon Dieu, tu te fous de moi ? Tu faisais quoi toi à seize ans ?

Ses narines se rétractèrent et il agrippa mon bras pour me pousser contre les livres.

— Justement à seize ans je faisais des choses que tu ne devrais pas faire, Rynne. Bon sang, tu n'es qu'une gamine et tu me parles de sexe. Ton frère est au courant que tu parles comme ça et que tu es apparemment une grande experte en la matière ?

— Va chier Zack. Je ne suis pas une gamine, j'ai dix-huit ans et j'ai déjà eu des mecs sans jamais me comporter comme ta copine. Quant à Axel, laisse-le en dehors de ça, si tu veux bien.

— Il est au courant que tu as des mecs ? répéta-t-il d'un ton vraiment mauvais.

— Ça ne le regarde pas et ça ne te regarde ABSOLUMENT pas non plus, Zack.

— Ça, ça reste à voir.

Je ricanai. J'étais autant nerveuse que furieuse. Il se prenait pour qui ? Encore une chose qui me faisait bien regretter de venir dans cette université pourrie.

— C'est tout vu, répliquai-je. D'ailleurs, lâche-moi tu me fais mal.

Il se recula alors, comme blessé, et me lâcha. Avec mon diabète, je marquais très facilement et mon poignet était déjà écarlate. Zack le vit et je ne fis rien pour le lui cacher histoire de le faire culpabiliser même si je n'avais pas vraiment mal en fait.

— Rynne...

— J'ai fini, le coupai-je. Tu me ramènes ou on appelle Axel ?

— Non, grommela-t-il. Je te ramène.

## Chapitre 3

Après avoir déposé les courses, Zack avait filé sans un mot. J'avais été idiot de m'emporter de la sorte, mais, cette fille m'avait juste gavée, et lui aussi d'ailleurs, à se prendre pour je ne sais pas qui. Il me faisait la tronche depuis des mois, ne me parlait pratiquement plus, et puis, il se pointait tout à coup comme ça pour faire les courses avec moi et me faisait le coup du copain de mon frère ultra protecteur, gardien de ma vertu ? Il était le gardien de rien de tout !

Axel et Victoria étaient passés me voir pour m'expliquer que le problème administratif était réglé et pour m'avertir qu'ils ne seraient pas là ce soir. Ils sortaient avec leurs potes pour fêter le départ d'un de leurs coéquipiers qui avait eu une bourse pour intégrer une autre université. Après leur départ, j'avais ouvert la romance que j'avais achetée sans toutefois trouver le goût de lire. De ce fait, je m'étais rabattu sur mon manuscrit. Celui que j'écrivais en secret depuis des semaines. J'avais commencé à écrire quelques mois auparavant avec une envie de vider mon esprit de mon imagination trop débordante. Mon livre était une romance, à force d'en lire, j'avais eu envie d'essayer d'écrire la mienne. Ça racontait l'histoire d'une jeune femme asiatique partant faire ses études en Europe. Appliquée et disciplinée du fait d'une éducation très stricte, elle décidait de se laisser aller rien qu'une nuit avant que l'école ne commence. En sortant cette nuit-là, elle rencontrait un jeune homme avec qui elle allait vivre une folle nuit, mais elle se rendait compte quelques jours plus tard qu'il était le talentueux nouveau prodige de la chanson et que son image de fille studieuse était compromise lorsqu'elle se retrouvait à faire les gros titres avec lui... Je savais bien que mon histoire ne payait pas de mine, mais je me plaisais à m'y perdre souvent pour faire vivre mes protagonistes et les voir galérer comme moi je galérais... J'aimais bien écrire, c'était mon exutoire.

Seule Victoria était au courant. Au début, je pensais qu'elle s'intéressait à moi uniquement parce que j'étais la sœur d'Axel, mais non, elle était sincèrement gentille et à l'écoute des gens. Plusieurs fois, elle m'avait dit combien elle trouvait dommage que je n'aie pas à Stanford.

*Stanford...*

Lorsqu'on tambourina à ma porte, essayant même de l'ouvrir, je sursautai. Mon Dieu, qui ça pouvait bien être ? Axel avait un double de mes clés au cas où je ferais une crise ou un truc dans le genre, il n'aurait pas eu besoin de forcer ainsi sur la poignée. Je m'avançai prudemment jusqu'à la porte et ouvris avec précaution.

— Petit coli, coli, colibri, chantonna-t-il.

Il avait l'air surpris de me voir ici.

— Zack, qu'est-ce que tu fous là ?

— Je ne sais pas. Soit je me suis trompé de porte, soit nous vivons désormais dans un monde inversé...

Mon Dieu, il ne manquait plus que ça. Il était bien bourré lui.

— Ou alors tu es bourré, proposai-je. Tu habites en face et je te rassure, tout est en ordre, nous ne sommes pas dans un monde inversé.

— Je...

Il leva un doigt en l'air puis sourit. Avec ses cheveux en bataille et son allure, il avait l'air aussi enfantin que sensuel.

— Je ne suis pas bourré. Je suis juste...

Silence.

— Juste ?

Il secoua la tête et ouvrit la bouche avant de la fermer comme s'il réfléchissait ou cherchait un truc intéressant à dire.

— Je ne sais plus, mais je ne suis pas bourré.

— Admettons, mais tu habites quand même de l'autre côté.

— Peut-être que c'était un moyen d'attirer ton attention pour que tu m'ouvres la porte.

Je soufflai et m'appuyai contre l'encadrement de la porte, il suivit des yeux mes hanches et redressa lentement la tête. Je n'étais certainement pas aussi belle que sa copine de tout à l'heure dans mon short et mon débardeur, mais ses yeux étaient brillants ce qui me fit rougir. C'était sûrement à cause de l'alcool.

— Tu faisais quoi ? demanda-t-il.

Je plissai les yeux.

— Je ne te dérange pas, j'espère ? Enfin, tu es peut-être avec...

Je secouai la tête. Comme si ça le gênait de me déranger, tiens.

— Non, je suis seule. Et si ça n'était pas le cas, je suis toujours d'avis que ça ne te regarde.

Son regard flamboya d'un coup. On s'était disputé à cause de ça, mieux valait-il ne pas ajouter de l'huile sur le feu, d'autant qu'il était bourré. Je n'avais pas envie de me prendre la tête. Je devais juste passer à autre chose.

— J'étais en train de bosser, Zack.

— Tu bosses sur quoi ? Les cours n'ont même pas encore commencé...

Bourré, mais avec un soupçon de déduction quand même.

— Rien d'important, dis-je en rougissant.

Plutôt mourir que lui avouer que j'écris un manuscrit, car il ferait des pieds et des mains pour essayer de le lire.

— Explique-moi plutôt ce que tu fais là et vite, je ne vais pas tarder à aller me coucher.

— Il fallait que je te parle.

— Ça peut attendre, demain ? Parce que tu es...

— C'est ta faute si j'ai bu ce soir !

Je lui lançai un regard noir.

— Pardon ?

Mon ton était cassant pourtant il se redressa et me lança un sourire à couper le souffle. Mes joues s'empourprèrent et un drôle de tiraillement se logea dans mon ventre. Ce fameux sourire capable de me liquéfier.

— Ça me foutait en rogne qu'on soit fâchés tous les deux. Je n'aime pas ça... on était censé s'amuser à la fête ce soir, mais ça me gavait, je n'arrivais pas à penser à autre chose et du coup, j'étais d'une humeur de merde. Je repensais à toi et je préfère largement quand tu me souris, petit colibri. Je voulais m'excuser, je n'aurais pas dû être si dur avec toi et te parler comme ça. Tu ne m'as pas souri depuis des jours...

Touchée par ses mots que je ne pensais jamais entendre, mes lèvres s'étirèrent en un sourire, ce qui le rendit soudain joyeux.

— Voilà, comme ça ! s'émerveilla-t-il en tendant la main vers l'avant pour replacer une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. T'es beaucoup plus jolie quand tu souris.

Voilà que le tiraillement s'allongeait. Je m'en voulais de ressentir ça alors qu'il était juste bourré.

— Tu es toujours en colère ? demanda-t-il.



Oui, mais je l'étais surtout envers moi-même d'avoir le cœur si fragile et si épris de lui. Je m'en voulais de lui accorder du temps comme ça. Il était gentil maintenant, mais je savais très bien que ce n'était qu'une phase. Quand il aurait dessoûlé, il redeviendrait le crétin arrogant que je connaissais par cœur.

— Non, dis-je finalement.

Il voulut faire quelque chose, mais il tituba, je l'attrapai par le bras et enroulai mes doigts autour de son biceps.

— Ils sont comment ? lança-t-il. Fermes, hein ?

OK... Mieux valait éviter de le regarder et de rentrer dans son jeu. Mais foutre Dieu, oui, ils étaient fermes ! Zack était en train d'halluciner et de devenir affreusement plus mignon que jamais. Mon Dieu, je ressemblais de plus en plus à une groupie...

— Je crois qu'il vaudrait mieux que tu ailles te coucher, déclarai-je sobrement.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Si je te dis qu'ils le sont, tu vas te coucher ?

Il sourit comme un gosse.

— Peut-être...

Je levai les yeux au ciel, j'étais exaspérée, mais aussi attendrie par ce crétin bourré. Bon sang, je me demandais ce qu'il faisait vraiment là, mais aussi comment avait-il réussi à revenir ici ? Est-ce qu'il avait pris sa voiture dans cet état ? Pourquoi Axel et Delsin ne l'en avaient pas empêché ?

— Ils sont très fermes, tu dois en être fier, cédaï-je. Maintenant, tu vas te coucher ?

— Rynne ?

Je relevai la tête. Sa manière de m'appeler, de prononcer mon prénom comme s'il était poétique.

— Oui ?

— Tu m'aides ? Je crois que j'ai perdu mes clés...

— Tu les as mises où avant de les perdre ? demandai-je.

Il ricana.

— Dans ma poche.

— Tu les as changées de place ?

— Non...

Je levai les yeux au ciel en soupirant. Bon sang, j'étais pas couchée, moi.

— Alors, je ne pense pas qu'elles soient parties bien loin.

Il rit. J'espérai que je n'allais pas devoir le chaperonner comme ça tous les week-ends parce que ça allait vite me saouler.

— Ouais, mais c'est difficile de les attraper. Je crois que si je ne maintiens pas cette position je vais finir à terre. Tu veux bien me les donner ?

Je hochai la tête et glissai ma main dans sa poche. Il me regarda faire avec un air satisfait. Quand je ne trouvais rien, il ricana comme un gamin.

— Elles sont dans ma poche arrière.

— Zack !

— Rynne ?

J'attrapai ses clés et je glissai un bras autour de sa taille pour l'aider à marcher. Il grogna et passa un bras autour de mes épaules. Je ne savais pas bien qui de lui ou de moi tenait vraiment l'autre, mais dans tous les cas, c'était la première fois que je le voyais ainsi. Il avait dit qu'il avait bu à cause de moi, à cause de notre dispute... Je me demandais si c'était vrai. On disait souvent que l'alcool révélait le vrai visage des gens et qu'une personne bourrée disait toujours

des vérités... Je ne voyais pas pourquoi Zack dérogerait à la règle après tout. J'ouvris sa porte et nous pénétrâmes difficilement à l'intérieur de sa chambre. J'avançai jusqu'au canapé où il s'effondra comme un ours en grognant. Il avait drôlement bien aménagé la pièce. Rien qu'avec un petit meuble, il avait réussi à créer un **espace** entre son lit et le canapé et la cuisine.

— Putain, ce qu'on est bien chez soi...

— Tu serais certainement mieux dans ton lit. Surtout si tu veux cuver.

— Ouais, répondit-il évasif. Ouais, dans mon lit...

Je souris en le voyant fermer les yeux sans être capable de les rouvrir. Quelques secondes plus tard, sa respiration était calme et profonde. Waouh, je connaissais des insomniaques qui rêveraient d'avoir le secret du dodo immédiat comme celui-là. Il me fallut de longues secondes pour enfin bouger et cesser de le fixer comme si je venais de découvrir l'une des Sept Merveilles du monde. J'aurais pu le prendre en photo et le foutre en fond d'écran. J'allais jusqu'à son lit et j'attrapai la couverture pour le couvrir. Je la posai sur lui, puis comme pour les gamins que j'avais gardés et qui s'étaient soit endormis dans mes bras ou dans le fauteuil, je retirai ses chaussures et ses chaussettes. Il grogna une chose inintelligible, mais ne se réveilla pas pour autant. Je me dirigeai vers la cuisine, pour lui servir un grand verre d'eau au cas où. Lorsque je revins vers lui, je posai le verre et je constatai qu'il n'était plus dans le fauteuil et... Il me coupa le souffle en m'attirant contre lui, ma tête heurta son torse nu et j'eus l'impression que ma poitrine allait exploser.

— J'ai cru que tu étais partie, murmura-t-il contre mes cheveux. Tu ne peux pas partir...

Une douleur me lança dans la poitrine et le tiraillement de tout à l'heure revint, plus intense encore. Zack me scruta d'un air sombre et ses yeux marron devinrent presque noirs quand nos regards se croisèrent. Sentir son regard à lui si vif sur moi me rendit très vulnérable tout à coup. Il me scruta jusqu'à ce que je bouge pour attirer son attention. J'ignorai ce qui se passait ici et si c'était l'alcool, mais...

Pourquoi était-il torse nu ?

— Je suis là, tu m'as fait peur..., soufflai-je.

— Désolé... tu ne peux pas partir.

— Viens te recoucher, Zack.

Il me suivit sans rechigner, mais une fois devant le canapé, il resta debout. Lorsque je le vis retirer son pantalon, le rouge sur mes joues s'étendit dans mon cou et sur mes oreilles. J'avais déjà vu Zack comme ça, en maillot de bain à la maison. Mais le voir en boxer, c'était autre chose. C'était plus intime et, une chose était certaine, il était merveilleusement beau. Il se laissa de nouveau tomber sur son canapé.

— Rynne ?

— Oui ?

— Ne dis rien à ton frère... Ne lui dis pas que je t'ai embêtée ce soir et que tu m'as bordé comme un gosse parce que j'étais bourré, il me foutrait son poing dans la gueule et il aurait sûrement bien raison.

— Axel n'est pas comme ça, mais ne t'en fais pas, je ne lui dirai rien.

— Merci, petit colibri, mais tu sais, il aurait largement raison...

— Ah oui ?

Je ne voyais pas pourquoi il craignait ainsi Axel, c'était son pote et je l'avais juste aidé, mais je n'allais rien lui dire s'il y tenait tant que ça.

Il me fit un clin d'œil et je compris qu'il ne dirait rien de plus. En tout cas, une chose était certaine, je savais qu'Axel m'aurait engueulée si j'avais laissé son pote bourré comme ça dans le couloir sans l'aider.

— Dors maintenant, je vais rentrer.

Rapide, il attrapa ma jambe nue et grogna quelque chose.

— Rynne ?

— Oui ?

— Je ne sais plus... Attends...

*Waouh, fulgurant le trou de mémoire !*

Il remonta sa main jusque derrière le pli de mon genou, jusqu'à aujourd'hui, j'ignorais que c'était une zone sensible. La douceur et l'intimité de son geste firent battre mon cœur. J'ouvris la bouche pour réprimer quelque chose, mais je la refermai aussitôt, ayant peur qu'un gémissement ne m'échappe. Il n'avait jamais été comme ça avec moi, jamais si proche ni si entreprenant. Il me faisait du mal, mais du bien en même temps et je ne comprenais absolument pas pourquoi.

— Tu as la plus jolie peau que je connaisse, j'ai toujours adoré ton teint clair... je savais que tu aurais la peau douce comme de la soie.

Mes lèvres s'entrouvrirent une nouvelle fois sans me demander mon avis.

*Il est bourré, ma poule, redescend sur Terre, lâcha mon moi intérieur.*

J'avais de quoi nourrir mes fantasmes pour des jours avec ça. Il était saoul et ça ne voulait rien dire. Je le savais. Mais c'était la première fois qu'il me touchait comme ça.

— Zack, murmurai-je.

Il releva la tête, puis la baissa de nouveau et sa main remonta sur ma cuisse. Je frissonnai. Était-il vraiment bourré ?

— Zack, tu...

— Là, cette marque...

Je rivai mon regard sur ma cuisse, là où son doigt pointait un bleu, dû à la piqûre et sa maladresse. Je secouai la tête.

— Ce n'est rien, ma peau marque parfois quand je me pique.

— C'est ma faute ? Merde, j'ai fait ça trop fort.

Son doigt caressa le bleu avec délicatesse tandis que son regard prenait le mien, le coinçant dans une galaxie lointaine.

— Non.

J'allais mourir s'il continuait ainsi. Je n'étais qu'une simple fille, malade de surcroît. Je m'étais fait un million de films avec lui et les scènes que j'avais inventées dans ma romance c'était lui que j'avais imaginé comme héros. Pourtant, rien n'arrivait à la cheville de cet instant avec lui.

— Tu m'en veux ?

— Non... Bien sûr que non. Arrête, tu...

Il sourit et son regard se transforma en quelque chose d'intense que je n'avais encore jamais vu.

— Ça te fait mal ?

— Non, mais maintenant il est l'heure. Tu devrais dormir.

— Rynne ? murmura-t-il encore avant de m'attirer à lui.

Il n'avait jamais autant prononcé mon prénom qu'aujourd'hui. Le cœur battant la chamade, je ne résistai pas.

— Zack, tu fais quoi ? Tu es bourré et...

— Reste... Après tout, c'est à cause de toi si je suis dans cet état.

— Tu t'es mis comme ça tout seul, le réprimandai-je d'une voix rauque.

Il sourit et se leva pour être à ma hauteur. Je frissonnai en sentant son torse se soulever contre moi. C'était tellement déroutant que j'avais peur que mon diabète me fasse halluciner...

— Peut-être, mais tu m'as mis en colère... Je déteste quand tu es triste. Je préfère largement tes sourires, je voulais en voir un, c'est pour ça que je suis venu même si je ne le mérite pas forcément.

— Zack...

Il colla son front contre le mien et appuya doucement. Je déglutis quand son pouce caressa ma bouche. La pulpe douce de son doigt embrasa mon corps.

— Quoi ? ronchonna-t-il gentiment.

Je ne répondis rien. J'étais subjuguée, mais aussi perdue. C'était sans doute stupide de le laisser faire ça sans en comprendre la signification, mais mon cerveau et mon corps n'avaient pas l'air d'être totalement d'accord.

— J'ai le droit d'aimer quand tu souris, non ? Tu as beau être...

*Être ? Être quoi, merde ?!*

— Je n'y peux rien de toute manière, reprit Zack sans aller au bout de sa phrase. C'est plus fort que moi, tu es tellement belle.

Je secouai la tête tandis que cette fois-ci, je me forçai à m'extirper de ses bras pour le fuir. Tout ça, c'était dingue, il valait mieux qu'il dorme. Il se laissa tomber dans le canapé sans riposter.

— Tu es mon interdiction suprême, mais ça ne m'empêche pas d'aimer te voir sourire.

*Son interdiction suprême ? Interdiction suprême, qu'est-ce ça voulait dire ?*

— Ton interdiction suprême ?

Il ne me répondit pas, seule une profonde respiration m'indiqua que je n'aurais pas ma réponse. Pas ce soir en tout cas et peut-être même jamais. Je le regardais avant de sourire en le voyant aussi beau et innocent. Je remontai la couverture sur son torse pour ne pas qu'il prenne froid. Il soupira dans son sommeil et se recroquevilla sur le côté. *Crétin de Zack...* Je me penchai sur lui, puis embrassai son front avant de le laisser.